

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

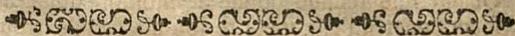
Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XVI. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

mais je n'ose pas le lui dire, de peur de la rep-
plique. Je crois que je le serois autant qu'elle
dans ses circonstances, si peu d'heures avant le
plus grand événement de la vie! Mais je ne pré-
tens pas à la bravoure; j'espère cependant que
quand il s'agiroit de la cause de l'honneur, ou de
la vertu, je me trouverois avoir une ame.

J'écris à présent de chez Mr. Reeves. Je suis
venuë ici pour faire quelque changement à mon
habillement. J'ai promis d'être avec mon aimable
champion dès le grand matin de son grand jour.



LETTRE XVI.

Suite.

Mardi soir, }
Mercredi matin. } 11, 12. *Avril.*

Il ne faut plus apeller Miss Grandifon de ce
nom. Elle est Lady G. Puisse-t-elle ren-
dre Lord G. aussi heureux que j'ose assurer qu'il
la rendra heureuse, si elle ne l'empêche pas par
sa propre faute!

J'ai été de bonne heure avec elle, comme je
l'avois promis. Je la trouvai plus émuë que hier
au soir, à l'approche de son changement d'état.
Son frère lui a parlé, dit-elle, & lui a repré-
senté les devoirs de l'état où elle va entrer, d'u-
ne manière si sérieuse, il lui a montré leur exé-
cution comme si essentielle à son bonheur dans
cette vie & dans l'autre, qu'elle étoit effrayée
de la tâche qu'elle alloit prendre. Elle n'avoit
ja-

jamais considéré le mariage sous ce redoutable point de vuë. Il lui avoit dit qu'il craignoit sa vivacité, qu'il ne voudroit pas cependant étouffer sa gaieté, ni rien dire qui pût abattre ses esprits. Tout ce qu'il lui demandoit, c'étoit de regarder aux tems, aux caractères, aux occasions; alors il seroit impossible que sa vivacité ne fit les délices, non seulement de celui à qui elle accordoit sa main, mais encore de tous ceux qui auroient le plaisir de l'approcher. Si vous voulez, Charlotte, lui dit-il, que l'on respecte votre mari, vous devez donner l'exemple. Quand une femme donne le moindre sujet de soupçonner qu'elle méprise son mari, elle trouvera qu'elle l'expose à un double mépris, s'il ne le ressent pas; & s'il le ressent, peut-elle être heureuse? Les agresseurs s'exposent aux représailles. Si vous avez quelque différens, vous voudrez prendre les spectateurs pour juges entre vous: ils s'en ressouviendront quand vous voudriez l'oublier, & vous deviendrez la fable & l'amusement de ceux qui sont au dessous de vous, par l'esprit & par le rang.

Elle croyoit, me dit-elle, que Lord G. avoit fait quelques plaintes d'elle ... *S'il l'a fait ...*

Chut, ma chère, lui dis-je ... Point de menace: êtes-vous plus soigneuse de cacher vos fautes, que de vous corriger?

Non ... Mais vous comprenez, Harriet, qu'un homme, avant que d'avoir éprouvé quelle sorte de femme je serai, s'aller plaindre de quelques bagatelles dans le tems qu'il me fait la cour, pouvant s'aider lui-même, cela a quelque chose de si bas ...



« Votre conscience, Charlotte, vous dit qu'il a des sujets de plainte; & vous croyez à cause de cela qu'il s'est plaint. Ayez bonne opinion de Lord G. pour votre propre honneur, puisque vous jugez à propos d'aller aussi loin avec lui. Vous n'avez rien souffert de sa part, il a supporté beaucoup de la vôtre.

Je suis de mauvaise humeur, Harriet, je ne veux pas être grondée: je veux que vous me souteniez: vous devez me caresser; n'êtes-vous pas ma sœur? Elle m'embrassa, & me baïsa.

Je me hazardai à la railler, quoique je craignisse la réplique, & je l'essayai. Mais je comptois que cela la distrairoit. Je suis bien aise, ma chère, lui dis-je, que vous soyiez capable de cette tendresse: vous autres, filles pétulantes! . . . Mais la peur, je crois, rend les poltrons tendres.

Harriet, dit-elle, en s'éloignant de moi, souvenez-vous de celui-là. Puissè-je vous voir bientôt dans la même situation! Je ferai sans pitié pour vous.

* *

La conversation du déjeuner roula sur les trois mariages de Jeudi dernier. Sir Charles fit l'éloge du mariage, fit des complimens obligeans & fort justes à Lord & Lady L. à ce sujet, & les conclut en souhaitant que sa sœur Charlotte & Lord G. ne fussent ni plus ni moins heureux ensemble. Se tournant alors vers Milord W. il lui dit, qu'il ne doutoit pas qu'il ne fût très-heureux avec la Dame qu'il avoit vue, car je ne doute pas, dit-il, Milord, de votre tendre

re-

reconnoissance pour elle, si elle se conduit comme je suis sûr qu'elle le fera.

Milord avoit les larmes aux yeux. Jamais personne, dit-il, n'eut un neveu comme le mien. Toutes mes esperances de bonheur à présent, toutes les consolations de ma vie à l'avenir vous sont & vous seront dûes uniquement.

S'il s'étoit arrêté là, ç'auroit été fort bien. Mais se tournant vers moi; Plût à Dieu, Mademoiselle, me dit-il, que vous pussiez le récompenser! Je ne le puis, & personne ne le peut que vous.

Ils furent tous allarmés pour moi; chacun me regardoit. Il me prit un serrement de cœur... Je ne saurois vous le décrire... Ma tête tomba sur mon sein. Je pouvois à peine rester assise; & je pouvois encore moins me lever.

Sir Charles rougit, il se baissa devant Milord W.; Puisse, dit-il, celui qui aura l'honneur de posséder Miss Byron, avoir, s'il est possible, autant de mérite qu'elle! Ils méneront alors une vie d'Ange.

Il baissa les yeux, sans me regarder, avec une modestie pleine de graces: je pris le courage de lever un peu les miens. Cependant Lady L. étoit en peine pour moi, de même que Lord L.: une larme tomba le long des jouës d'Emilie, qui rougissoit.

N'étoit-ce pas une cruelle épreuve, Lucy?... Oui en vérité.

Milord W., pour réparer sa faute, déplora fort pathetiquement la nécessité où étoit sir Charles de partir, & sur-tout parce qu'il ne pourroit pas assister à ses nœces avec Miss Mansfield.



Le Comte, Lord G. Lady Gertrude, & le Docteur devoient trouver l'épouse & nous à l'Église. Lord & Lady L., sir Charles, & Emilie, allèrent dans un carosse; Miss Grandison & moi dans un autre.

En chemin, je n'aime point tout ceci, Harriet, dit-elle. Mon frère m'a rendu tous les hommes indifferens. Une difference si prodigieuse!

Quelqu'un, Charlotte, peut-il être plus heureux que Lord & Lady L. Cependant Lady L. admire son frère tout autant que vous pouvez le faire.

Eux heureux! . . . Ouf, ils le sont. Mais Lady L. a une ame si douce! Elle tomba amoureuse de Lord L. avant que mon frère fût revenu. Ainsi le fondement étoit jetté. Et comme c'étoit son premier amour, elle ne pouvoit que persévérer pour l'honneur de son propre goût. Mais le miserable Anderson, se trouvant une si chétive créature, m'a fait mépriser tout son sexe; & les perfections de mon frère ont augmenté mon mépris pour tous les autres hommes.

En vérité, ma chère, vous avez tort. Lord G. vous aime; mais si sir Charles n'étoit pas votre frère, il n'est pas bien sûr qu'il eût payé votre amour de retour.

Ouf, cela est vrai, je crois qu'en ce cas-là il ne se seroit pas soucié de moi; je suis sûre qu'il ne se seroit pas adressé à moi s'il vous avoit connu: mais on peut faire tout pour quelqu'un qu'on aime, on peut être tout ce qu'il souhaite qu'on soit.

Croyez-

Croyez-vous que vous ne puissiez pas aimer Lord G. ? ... Au nom de Dieu, Charlotte, quoique vous soyiez presque déjà à la vuë de l'Eglise, ne pensez pas à lui donner votre main, si vous ne pouvez vous résoudre à rendre Lord G. aussi heureux, que je suis sûre qu'il vous rendra heureuse, si ce n'est votre faute.

Que dira mon frère ? ... Que diront ...

Laissez moi ce soin. Je parlerai à sir Charles & au Docteur Bartlet dans la sacristie ; & je suis sûre que si votre frère fait que vous avez de l'antipathie pour Lord G., que vous ne croyez pas pouvoir être heureuse avec lui, il prendra votre cause en main, & vous tirera d'affaire.

De l'antipathie ! C'est un gros mot, Harriet. L'homme est un bon sot. . .

Un *sot*, Charlotte ! Il faut donc qu'il soit sot parce qu'il vous aime tant, vous qui réellement ne lui avez jamais donné encore l'occasion de vous montrer ce qu'il vaut.

J'ai pitié de lui quelquefois, me dit-elle.

Le carosse s'arrêta ... Ah ciel ! Harriet ! l'Eglise ! l'Eglise !

Dites, Charlotte, avant que d'aller plus loin, ... Parlerai-je à votre frère, & au Docteur Bartlet ?

J'aurai l'air d'une folle, quoi que je fasse.

N'agissez pas comme si vous l'étiez, dans une occasion si solennelle, dites que vous mériterez, que vous tâcherez de mériter l'amour de Lord G.

Sir Charles parut ... Dieu me soit en aide ! ... Voilà mon frère ! ... Je tâcherai, je tâcherai.

Il nous donna la main pour descendre. Nous

entrames avec précipitation. Le peuple commençoit à s'assembler autour de nous. Lord G. transporté, la reçut à l'entrée de l'Eglise : sir Charles me donna la main, & le Comte & Lady Gertrude nous reçurent avec la joie peinte sur leurs visages. J'entendis la méchante fille dire à Lord G. qui la menoit à l'autel ; Vous ne savez pas où vous en êtes, l'ami. Je prétens avoir toutes mes volontés. Souvenez-vous que c'est une de mes conditions avant le mariage.

Il exprima par sa réponse un tendre consentement à la condition. J'ai peur, pensai-je, pauvre Lord G. qu'on ne vous rappelle plus d'une fois cet article préliminaire.

Quand elle fut à l'autel à côté de Lord G. elle trembloit. Ne me quittez pas, Harriet, dit-elle, ... Mon frère! ... Lady L...

Je suis fure qu'elle avoit l'air plus sot que Lord G. dans ce moment.

Le Docteur commença l'office. *Point de frères bien aimés*, Harriet! me dit la folle à l'oreille, comme je l'avois dit dans une occasion réellement terrible. J'étois irritée contre elle dans le cœur. Elle dit encore tout bas quelques mots contre l'office, quand le Docteur lisoit les raisons de l'institution. Sa légéreté ne pouvoit l'abandonner même dans ce moment solennel.

Quand le service fut fini, chacun, & sir Charles d'un air grave, & le plus tendre, lui exprima ses vœux pour son bonheur. Lord G. lui baïssa la main en mettant un genou en terre.

Elle prit ma main. Ah ciel! qu'ai-je fait?... Et suis-je donc mariée? me dit-elle tout bas... Et cela ne peut-il jamais se défaire?... Et est-ce

ce là l'homme à qui je dois être obéissante?...
Doit-il être mon seigneur & maître?

Ah Lady G., lui dis-je, c'est un office so-
lemnel; vous avez promis, il a promis... C'est
un office solemnel.

Lord G. la conduisit au premier carosse. Sir
Charles m'y conduisit aussi. Le peuple à ma
grande confusion, crioit, c'est l'épouse, le
charmant couple! Sir Charles donna ensuite la
main à Miss Emilie. Lord L. vint. Comme il
entroit, Hola, l'ami, dit Charlotte, en avançant
la main, vous vous méprenez de carosse; vous
n'êtes pas de notre compagnie.

Le monde entier, repliqua Milord, ne nous
séparera pas à présent: il prit sa place à côté
d'Emilie.

Il fait le rogue, Harriet, me dit-elle à l'o-
reille: voyez! il se donne déjà des airs!

Voilà, dit Milord, en prenant une de ses mains,
& la baissant avec transport, voilà la main qui
a fait mon bonheur.

Et voilà, dit-elle, en le poussant de l'autre
main, la main qui repousse votre hardiesse.
Que venez-vous faire ici?... Ne faites pas
le sot.

Il fut dans des transports tout le long du chemin.

Quand nous arrivâmes à la maison, chacun
embrassa, & félicita l'épouse. Le Comte & La-
dy Gertrude étoient de la meilleure humeur du
monde: celle-ci embrassa une seconde fois sa
nièce, comme sa chère nièce. Le Comte l'appella
sa fille bien aimée.

Mais préparez-vous à entendre une belle ac-
tion de Lord W. Quand il vint à lui faire son
com-

compliment... Je vous félicite de toute mon âme, ma très-chère nièce, lui dit-il. Je n'ai pas été un fort bon oncle. Il n'y a rien qui tienne contre votre frère... Agréez ceci (il lui mit dans la main un billet de banque de 1000 l.) Une fille de ma sœur, & une sœur de votre frère, mérite plus que cela.

Ce présent n'étoit-il pas fait gracieusement, Lucy?

D'un air qui convenoit à un frère de Lady Grandison, il s'avança ensuite vers Lady L. Ma nièce Charlotte n'est pas ma seule nièce, dit-il. Je vous souhaite, ma chère, toute sorte de bonheur, comme si c'étoit le premier jour de votre mariage; acceptez ces deux papiers (l'un étoit un billet de 1000 l. & l'autre de 100 l.) Le petit, ajouta-t-il, vous est dû pour les intérêts de l'autre.

Quand les deux Dames ouvrirent les papiers, & virent ce que c'étoit, elles ne furent d'abord que dire.

Cela étoit donné fort gracieusement: mais, voyez, Lucy, comme l'exemple d'un homme bon & généreux peut quelquefois changer les caractères! J'ai ouï remarquer qu'un avare, quand son cœur est une fois ouvert, agit souvent noblement.

Aussitôt que Lady G. (je dois à présent l'appeler ainsi) se fut remise de la surprise où le présent & le compliment de Milord l'avoient jetée, elle s'approcha de lui: Permettez moi, Milord, lui dit-elle, en pliant un genou, de vous demander votre bénédiction; & en même tems de vous remercier de votre présent paternel à la reconnoissante Charlotte.

Dieu

Dieu vous benisse , ma chère ! lui dit-il en la baisant . . . Mais remerciez votre généreux frère. Vous me charmez en acceptant si gracieusement cette marque de mon amitié.

Lady L. vint à son tour. Milord , vous me confondez par votre bonté . . . Comment pourrai-je? . . .

La générosité royale de votre frère , Lady L. , lui dit-il , fait paroître peu considérable ce présent. Pardonnez moi seulement de ce que je ne l'ai pas fait plutôt. Il l'embrassa.

Lord L. entra ; Voyez , lui dit-elle , Milord , en lui montrant les billets ouverts , ce que Lord W. vient de faire. Et il appelle celui-là l'intéret de l'autre.

Vous m'accablez , Milord , par votre bonté pour votre nièce , dit Lord L. Puissé la santé , la longue vie , & le bonheur accompagner votre mariage !

C'est là , c'est là , dit Lord W. en montrant sir Charles qui entroit , c'est là que vous devez faire vos remerciemens. Son cœur généreux a réveillé le mien. Il n'étoit qu'endormi. Le frère de feu ma sœur n'avoit besoin que d'un tel exemple. Ce fils est tout entier sa Mère.

Sir Charles , qui avoit entendu ces dernier mots , dit en joignant la compagnie ; Si je suis regardé comme un fils qui n'est pas indigne de la plus excellente des Mères , & cela par son frère , je suis trop heureux.

Vous êtes donc heureux , répondit Milord.

Je chéris sa mémoire , dit sir Charles ; & quand j'ai été tenté de m'oublier , ce souvenir a été un moyen de m'affermir dans le devoir. Ses
le-

leçons ont été le guide de mes premières années. Si je ne les avois pas observées, combien n'aurois-je pas été plus blâmable que la plupart des jeunes gens!... Ma Charlotte, ayez la mémoire de cette Mère devant les yeux, dans ce grand changement d'état! Vous ne serez pas appelée à ses épreuves... (ses yeux étoient mouillés de larmes) Respectons la mémoire de notre Père... Charlotte, foyez digne de votre Mère.

Il sortit avec un air si noble!... Mais étant rentré bientôt avec un visage gai, on lui dit ce que Lord W. avoit fait... Vous aviez déjà, lui dit-il, Milord, des droits sur notre respect, par les liens du sang, mais que sont ces relations au prix de celle des ames? Vous me liez pour mes sœurs, & plus encore par la manière que par la chose, par une reconnoissance qui ne finira jamais.

Prenez-vous en à vous-même, mon généreux neveu.

Favorisez, Milord, une liaison intime entre votre épouse, & ses nièces, & son neveu. Vous serez charmées de Miss Mansfield, mes sœurs, mais quand elle aura accordé sa main à Milord, vous respecterez votre tante. Ce sera un plaisir pour moi, dans mon éloignement, de penser à votre union. Vous voudrez bien, Milord, m'instruire du jour à l'avance, je le célébrerai avec joie, contre quelques circonstances d'une autre nature que j'aie à lutter.

Milord pleura:... Que dis-je, Milord pleura?... Pas un de nous n'avoit les yeux secs!... C'étoit une scène bien lugubre, direz-vous, pour un jour de noces; mais que de pareil-

les

les scènes dilatent délicieusement le cœur !

On n'oublia pas cependant que c'étoit un jour de fête. Sir Charles lui-même par sa vivacité, & ses manières ouvertes, donna de la gaieté à tout le monde ; & tous les cœurs se prêtèrent à l'occasion du jour, excepté qu'il échappoit de tems en tems à quelques-uns de nous, un soupir, qu'on ne pouvoit retenir en pensant qu'il seroit bientôt si éloigné de ces amis dont il faisoit le bonheur à présent ; & engagé dans des difficultés, peut-être dans des dangers.

O Charlotte ! Chère Lady G. ! Jusqu'ici, il est en votre pouvoir de rendre tous vos jours dignes de celui-ci !... Souvenez-vous de votre Mère, de votre excellente Mère, ma chère... Et méritez l'approbation d'un tel frère.

J'aurois dû vous dire que Mr. & M^c. Reeves vinrent environ à deux heures, & furent reçus avec la plus grande politesse par tout le monde.

On demanda sir Charles un moment avant le dîner, il rentra avec un jeune Cavalier, en habit de gala... C'est un bonheur que je n'avois pas espéré si tôt, dit sir Charles ; & le conduisant à Lady G. Voilà, Monsieur, lui dit-il, la Reine du jour. Ma chère Lady G. recevez, (c'est ici votre maison) un homme que j'aime, mon ami Beauchamp.

Tous, excepté Emilie & moi s'empressèrent autour de Mr. Beauchamp, comme de l'ami chéri de sir Charles, & lui firent leur compliment : sir Charles le présenta à chacun.

Le menant auprès de moi... J'ai presque honte, Lucy, de répéter cela... Mais le voilà comme il le dit... Respectez, lui dit-il, mon cher

cher ami, cette excellente Dame; mais que votre admiration ne s'arrête pas à son visage, & à sa figure. Elle a une ame aussi grande, mon Beauchamp, que la vôtre même. Miss Byron, en faveur de ma sœur & de nous tous, a honoré ce jour de sa présence.

Monsieur Beauchamp me prit respectueusement la main, en se baissant; Excusez moi, me dit-il, Mademoiselle, je vous révere, une Dame que sir Charles Grandison admire autant que vous, doit être la première des femmes.

J'aurois pu lui dire que lui, qui étoit si distingué par l'amitié de sir Charles Grandison, devoit être un homme très-estimable. Mais mes esprits étoient abattus; je ne répondis à son compliment que par une révérence.

Sir Charles lui présenta Emilie. Mon Emilie, Beauchamp. J'espère de la voir un jour heureusement mariée. Un homme dont le cœur vaudra la moitié autant que le sien, devra être un excellent homme.

La modestie même peut lever les yeux, & être sensible aux complimens sortis d'une telle bouche. Emilie me regarda d'un air de satisfaction, comme en disant, Entendez-vous, Mademoiselle, les belles choses que mon Tuteur dit de moi?

Sir Charles demanda à son ami, comment il étoit avec Lady Beauchamp?

Très-bien, répondit-il. Après avoir été introduit par vous auprès d'elle, comme je l'ai été, il faudroit que ce fût ma faute, si je n'étois bien avec elle. Elle est la femme de mon Père, je dois la respecter, quelque peu favorable

ble

ble qu'elle me fût: elle a de bonnes qualités; si toutes les familles avoient le bonheur d'avoir un sir Charles Grandison pour médiateur quand il survient des mesintelligences, il y auroit bien peu de différens qui durassent entre les parens. Mon Père & ma Mère m'ont dit qu'ils ne se mettent jamais à table sans célébrer vos louanges; & ils ne m'ont parlé que de vous; mais Lady Beauchamp compte sur la promesse que vous lui avez faite de lui faire faire connoissance avec les Dâmes de votre famille.

Mes sœurs, & leurs maris feront honneur à ma promesse, en mon absence. Lady L., Lady G. permettez moi de vous recommander Lady Beauchamp, non point comme une connoissance ordinaire. Vous, Monsieur, dit-il à Mr. Beauchamp, veillez à ce qu'on la cultive.

Mr. Beauchamp est d'une aimable figure, & quand sir Charles n'est pas dans la même compagnie, il paroît un fort bel homme. Je crois, ma chère, qu'en faisant cette exception, je rends la justice que tout le monde rendra. Il est gai, vif, modeste cependant, ne parlant point trop. On voit à la fois l'amour & le respect dans chaque regard qu'il jette sur son ami; & qu'il est charmé quand il l'entend parler sur quelque sujet que ce soit. Il dit une fois à Lord W. qui lui vantoit son neveu, comme il le fait à tous ceux qui sont auprès de lui; La voix publique, Milord, est en sa faveur par tout où il va. Les expressions que les différentes langues emploient sur son sujet dans les différents païs où il a été, reviennent à dire, que pour la douceur des manières, pour la noblesse & la dignité

té du caractère, à peine y eut-il jamais son pareil.

Sir Charles étoit engagé alors dans une conversation avec Emilie ; elle étoit devant lui : il étoit debout dans une posture aisée, appuyé contre le lambris, écoutant, souriant à son babillard avec des yeux d'indulgence & d'amour, tels que ceux d'un Père pour un enfant qu'il aime tendrement : elle de tems en tems regardoit vers moi, avec un air si fier, la chère créature ! d'être ainsi distinguée par son tuteur.

Elle vint ensuite derrière ma chaise, & s'appuyant sur mon épaule, elle me dit tout bas... J'ai prié mon tuteur d'employer son crédit auprès de vous, pour que vous m'emmeniez dans le Comté de Northampton.

Et qu'a-t-il dit?... Elle se taisoit... A-t-il rejeté votre demande?... Non, Mademoiselle;... Vous a-t-il permis d'y venir, si j'y consens? lui dis-je, en me tournant à moitié vers elle, avec empressement.

Elle se tut, & sembloit embarrassée.

Mais, non, il n'a pas consenti, non plus... Mais il a dit de si charmantes choses, si obligantes, si gracieuses pour vous & pour moi, que j'ai oublié ma question, quoiqu'elle me tint bien au cœur, mais je lui redemanderai.

C'est ainsi, Lucy, qu'il peut refuser, & cependant renvoyer les gens si charmés de lui, qu'on oublie ce qu'on avoit demandé.

Miss Grandison... Lady G., je veux dire... me prit à part un moment après... Ce Beauchamp est réellement un fort joli garçon, Harriet!

C'est un aimable homme, répondis-je.

Je le trouve ainsi : ce fut tout ce qu'elle en dit alors.

En-

Entre le dîner & le thé, on me fit jouer du clavecin ; & après que j'eus joué un air, on pria sir Charles de chanter pendant que je l'accompagnerois. Il ne refuseroit rien, dit-il, de ce qu'on lui demanderoit ce jour-là.

Il chanta. Il a une voix mâle & douce, qu'il fait bien ménager.

Cela amena un petit concert. Mr. Beauchamp joua du violon ; Lord L. de la basse de viole ; Lord G. de la flûte Allemande : Lord W. chanta la basse ; Lady L., Lady G. & le Comte firent chorus. On chanta ce morceau de la fête d'Alexandre

*Heureux, beureux, beureux couple !
La bonté seulement mérite la beauté.*

Sir Charles, quoiqu'aussi *brave* que *bon*, préférant le mot de bonté à celui de valeur.

Lady L. avoit toujours dit, qu'il falloit danser aux noces de sa sœur. Nous n'étions pas assez de monde pour des contredanses. Mais comme on avoit fait venir des musiciens, on voulut qu'on dansât quoique nous fussions engagés dans une conversation qui me plaisoit infiniment davantage.

Lord G. commença par un menuet avec l'Épouse. Elle dansa à charmer ; mais quand je lui en fis compliment, elle me dit tout bas, qu'elle auroit beaucoup mieux dansé avec son frère. Lord G. dansa extrêmement bien.

Lord L. & Lady Gertrude, Mr. Beauchamp & M. Réves, Mr. Reeves & Lady L. dansèrent tous fort bien.

Le Comte me prit pour danser avec lui ;
mais

mais à peine avions-nous fini, que me demandant pardon de m'avoir déparée, comme il s'exprimoit modestement, lui & tout le monde, excepté mes cousins & Emilie, appellèrent sir Charles pour danser avec moi.

Il mérita tous les éloges que Lady G. lui avoit donné dans sa Lettre : pendant que nous dansions, on lui applaudit par un silence qui auroit laissé entendre voler une mouche. Et quand il me conduisit à ma chaise, tout le monde battit des mains, comme à quelque morceau bien exécuté, ou à quelque beau sentiment dans une comédie. Cet homme-là est tout, ma chère ; mais il a toujours fréquenté le monde le plus poli dans les différens pays où il a été.

Lord W. souhaita que sa goûté lui permît de prendre Miss Jervois. L'Époux fut invité par sir Charles pour danser avec elle : elle s'en acquita très-joliment. Je crois qu'il choisit exprès Lord G. plutôt que Mr. Beauchamp ; il est plein des attentions les plus délicates.

L'Épouse demanda ensuite sir Charles pour danser avec elle. Elle dansa en effet avec beaucoup de grace. J'étois charmée qu'elle pût si bien s'en acquiter à ses propres noces.

On le pria de danser encore avec moi. Comme si les applaudissemens, donnés si hautement quand nous avions dansé ensemble, n'étoient dus qu'à moi, il fit tout bas ses conditions avec tout le monde, qu'on ne feroit pas semblant de remarquer comme je danserois ; car il avoit vu, disoit-il, que j'avois pu à peine soutenir les applaudissemens qu'on nous avoit donné.

Quand sir Charles eut fini, il m'appella *inimitable*.

table. Ce mot courut de bouche en bouche; & j'aurois eu assez de quoi m'enorgueillir, si leurs louanges avoient pu me rendre le courage. Mais je n'en étois pas fière; mon cœur étoit abattu... Je m'imagine, Lucy, que Mademoiselle Clémentine est une belle danseuse.

On ne soupa qu'à minuit. Le carosse de r. Reeves vint environ à cette heure-là; mais nous ne nous en allames pas avant deux heures. La compagnie ne se seroit peut-être pas séparée si tôt, si l'Épouse n'avoit fait la mutine, & refusé de se retirer. N'étoit-elle pas chez elle, demanda-t-elle à Lady L. qui la pressoit, & quitteroit-elle la compagnie?

Elle vouloit que je me retirasse avec elle. Elle prit congé de moi fort tendrement.

Le mariage, Lucy, est une redoutable cérémonie. On suppose que c'est une circonstance de joie: mais du côté de la femme il ne peut l'être que quand elle se donne à un homme qu'elle aime par dessus tous les hommes du monde; & même l'anniversaire de ce jour, quand l'espérance est changée en certitude, doit être beaucoup plus heureux que le jour-même. Une femme contrainte, ou même *engagée par persuasion*, à donner sa main à un homme qui n'a point son cœur, ne doit-elle pas se regarder comme une victime? Un Père, un tuteur en pareil cas, sur-tout si la fille a un cœur délicat, & honnête, n'est-il pas responsable de toutes les malheureuses suites que peut avoir une telle contrainte?

Mais ce n'est pas le cas de Miss Grandison. Elle avoit de bonne heure jetté les yeux sur un objet qui ne lui convenoit pas. Sa fierté l'en

